

## Cérémonie en hommage aux Compagnons de la Libération du Morbihan

La mémoire est au fondement de la construction de la citoyenneté. Pour savoir qui l'on est, il faut savoir d'où l'on vient, quelle est notre histoire commune. Cette connaissance et cette mémoire, créatrice de lien social, nous voulons la transmettre aux jeunes, tout particulièrement. Les jeunes générations ont cette chance de n'avoir jamais connu la guerre sur notre territoire. Ils doivent notamment se souvenir de ces atrocités du passé pour empêcher que celles-ci ne se produisent à nouveau.

Comprendre, apprendre, transmettre la mémoire : tel est notre devoir de citoyen.

Face à la tentation de l'individualisme et du séparatisme, face au fléau de la violence et de l'incivilité, l'Etat se doit de rappeler l'histoire de la construction de la citoyenneté et de sa défense, l'engagement des citoyens d'hier et d'aujourd'hui pour la paix et la solidarité.

C'est pourquoi, j'ai souhaité rendre un hommage aux Compagnons de la Libération nés ou morts dans notre département, à la veille de l'inhumation du dernier Compagnon, Hubert Germain, au Mont-Valérien.

En effet, la Résistance s'est manifestée très tôt en Bretagne, dès juin 1940, par des évasions maritimes (plus rarement aériennes) de civils, de militaires souhaitant poursuivre le combat. A partir du jour J, les résistants respectent les consignes de sabotage qui permettent de désorganiser les communications de l'ennemi et de retarder l'envoi de troupes allemandes sur le front normand. On assiste alors à une levée en masse favorisée par le parachutage de bataillon SAS qui s'installe à Saint-Marcel et Plumelec, comme Pierre Marienne et Pierre Bourgoïn.

A partir de la percée d'Avranches, les Forces Françaises de l'intérieur – 35000 hommes au début d'août 1944 – ont apporté une aide précieuse à la 3<sup>e</sup> armée américaine en fournissant des renseignements et en « nettoyant » après leur passage, et ce sont eux qui, aidés des Américains, ont tenu la poche de Lorient jusqu'à la capitulation allemande de mai 1945.

Nous nous inclinons donc ce soir devant ces héros en nous inclinant devant la tombe de Pierre Messmer, l'un des pionniers des Compagnons de la Libération. Comme 75% de ces mêmes compagnons, il a rejoint les Forces françaises libres dès 1940. Il participa notamment aux campagnes d'Erythrée, Syrie, Libye et effectua le débarquement en 1944. Il servira par la suite en Indochine et sa carrière politique sera parachevée par le poste de Premier ministre entre 1972 et 1974.

Messmer fut proche de Germain, dernier compagnon de la libération décédé en octobre dernier et inhumé au Mont-Valérien, dont il fut le commandant de compagnie pendant la guerre, et qu'il prendra comme ministre des postes et des télécommunications dans son gouvernement. Le lien entre les deux hommes illustre à sa manière la fraternité d'arme exceptionnelle d'origine et de conviction si divers.

D'autres pourraient être cités en exemple pour leur engagement exceptionnel, comme Mathurin Henrio, le plus jeune compagnon originaire de Baud, à quelques kilomètres d'ici, et qui sera tué lors de l'attaque du maquis de Poulmein à 14 ans.

A travers ces engagements, nous rendons hommage à tous les résistants bretons et français qui se sont levés pour que la France reste libre. Le courage de ces femmes et de ces hommes si forts face à la mort nous oblige.

Les Compagnons ont lutté contre l'oppression et pour la libération de leur pays. Ils ont fait preuve de courage, bravoure, et d'un comportement aussi exceptionnel qu'exemplaire pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ces personnes issues de milieux différents, mais aussi d'origines géographiques, sociales et ethniques totalement diverses les uns des autres, ont combattu pour que nous puissions aujourd'hui vivre dans un pays en paix.

Beaucoup d'autres résistants n'ont pas reçu la croix de la Libération mais ont tout aussi contribué à la libération du territoire. A jamais, il faut leur en être reconnaissant.

Il nous appartient désormais d'être à la hauteur de ces femmes et de ces hommes qui ont été jusqu'au sacrifice suprême pour que nous puissions être français et libres. Inspirons-nous de leur courage, n'ayons pas peur de servir cette cause, cette idée de la France qui nous dépasse. Ces résistants sont morts pour que cette communauté de destin dont nous faisons partie perdure et continue de rayonner à travers les siècles. Je veux penser aussi aujourd'hui à ces jeunes femmes et ces jeunes hommes qui continuent de faire vivre cet esprit de la résistance dans nos armées. Certains sont d'ailleurs projetés actuellement en opérations extérieures. Ayons à cœur de leur rendre hommage, en se battant loin de chez eux, ils assurent la paix et la sécurité de notre territoire national.

A la jeunesse d'aujourd'hui j'ai envie de dire, à l'instar de Félix Eboué, troisième Compagnon de la Libération par la volonté du Général de Gaulle : « jouer le jeu c'est respecter nos valeurs nationales, les aimer, les servir avec passion, avec intelligence, vivre et mourir pour elles ».

Prenons exemple sur ces résistants de 40 et ces jeunes soldats d'aujourd'hui, soyons fidèle, comme eux, à notre drapeau, à notre histoire et à notre patrie pour que vive la République et vive la France !